

professeur de la maternelle, on envisage deux groupes différents qui ne sont divisés que par le sexe. Trop souvent les femmes sont jugées selon des critères arbitraires en tant que groupe et non pas selon des compétences personnelles. En général, le côté affectif de l'enseignement est laissé aux femmes. La discipline, c'est le domaine de l'homme. Bien qu'on soit de plus en plus conscient(e)s de l'importance de partager ces deux rôles, nous souffrons toujours des effets des stéréotypes sexuels. Le nombre d'hommes diplômés des collèges d'enseignement qui sont qualifiés pour enseigner aux petit(e)s, reste très bas. Les stéréotypes encore une fois! La mutation des professeurs entre les deux paliers (élémentaire et secondaire) devient plus rare, à cause du problème du personnel excédentaire. Dans certaines conventions collectives, une telle mutation entraînerait une perte d'ancienneté. Dans une profession où l'âge moyen est déjà assez élevé, cette condition élimine un des remèdes possibles au problème des modèles de rôles de femmes dans les postes divers.

4. *Le quatrième secteur* – Le nombre de femmes occupant des postes de direction dans la plupart des organismes, y compris les conseils scolaires, est très disproportionné au nombre de femmes qu'on y emploie.

Pour l'année scolaire 1983-84 dans les écoles élémentaires canadiennes il y avait 124,838 professeurs, dont 66% (82,569) étaient des enseignantes et 34% (42,269) étaient des enseignants (Statistique Canada, 1983-84). Pourtant, les femmes n'occupaient que 16% (1,363) des postes de directeurs d'école et 24% (721) des postes de directeurs adjoints. Au niveau secondaire, nous retrouvons 31% (20,571) d'enseignantes et 69% (46,719) d'enseignants. Dans des postes de responsabilité, les femmes détenaient 5% (89) des postes de directeurs adjoints et 9% (203) des postes de directeurs adjoints et 21% des postes de chefs de section. En somme, aux deux paliers, les femmes détenaient 14% des postes de directeurs d'école, 18% des postes de directeurs adjoints et 23% des postes de chefs de section. Il est bien évident que la situation actuelle est inacceptable, d'autant plus que la situation des femmes ne s'est pas améliorée depuis dix ans. En fait, le nombre de directeurs d'école du sexe féminin a diminué dans les dix dernières années, soit de 17% en 1972-73 à 14% en 1983-84. Il est important de noter

que la fermeture et le regroupement des écoles dans cette période ont sans doute eu un effet sur les statistiques. Dans les autres postes, les femmes réalisaient une augmentation, quoique minimale, – directeur adjoint, de 15% à 18%; chef de section, de 22% à 23% (Statistique Canada, 1983-84).

En conclusion, dans les quatre secteurs d'activité, il est bien évident que les femmes demeurent collectivement une source en grande partie inexploitée de talent et de compétences. Les programmes d'action positive essaient de remédier à cette situation.

LES PROGRAMMES

Les programmes d'action positive varient selon le conseil scolaire en question. Pourtant, il y a quatre grandes étapes par lesquelles il faut passer: planification, analyse, conception et mise en application (Emploi et Immigration, 1982).³

Les stratégies peuvent comprendre entre autres: un programme visant à mieux préparer les administrateurs à l'emploi accru des femmes dans les postes de cadre, des modifications aux méthodes de recrutement et d'embauche, les pratiques en matière d'avancement, un plan d'action pour la mise en oeuvre des buts et des échéanciers, un programme de formation aux postes de cadre à l'intention des femmes, le salaire égal pour un travail de valeur égal, les aptitudes et les exigences professionnelles, les possibilités de congé d'études et de formation pour le personnel de soutien et les congés parentaux payés.

LE FUTUR

Le Ministère de l'Éducation de l'Ontario subventionne actuellement les conseils scolaires qui désirent mettre sur pied un programme d'action positive. Ces fonds d'encouragement, qui seront disponibles pendant deux ans, sont bien importants parce qu'en fin de compte le but de l'égalité des chances ne peut être réalisé sans ressources financières et humaines. Faute de mesures obligatoires de la part des gouvernements provinciaux, les femmes doivent se fier à la bonne volonté des conseils scolaires pour faire implanter des programmes d'action positive. Ainsi, l'aide financière pourrait faire augmenter le nombre de conseils qui instaurent des programmes volontaires.

Le Ministère de l'Éducation de l'Ontario est le seul à avoir initié une telle

politique. Il est à noter qu'à ce jour, malgré ces initiatives, parmi les cent quatre-vingt-six conseils scolaires de l'Ontario financés par les fonds publics, à peine 25% ont fait une demande pour obtenir ces fonds. De plus, on n'y trouve que dix-sept coordonnatrices de l'action positive, dont dix travaillent à plein temps et sept à temps partiel (Bureau de l'action positive, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, juin 1985).

De fait, le progrès des conseils scolaires dans le domaine de l'action positive est minime. Toute personne intéressée par cette question se doit de faire pression sur les femmes et les hommes politiques pour faire imposer des programmes de mesures positives obligatoires et pour le moins établir des fonds d'encouragement. Rien de plus juste!

¹Statistique Canada, "La femme dans le monde du travail," 1984, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Catalogue 99-940, Graphique 10.

²Statistique Canada, "Salaries and qualifications of teachers in public, elementary and secondary schools," 1983-84, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Catalogue 81-202, Table 1.

³Emploi et Immigration Canada, *Manuel de formation technique*, 1982, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Catalogue MP 43-113/1982F, p. 45.

Laurie Clement est conseillère de l'action positive. Elle a travaillé pendant quelques années au Conseil Scolaire d'Ottawa.

ANCIENT DIAGNOSIS

Spotlights,
doctor peering,
me small, naked on the clinic table,
"Probably worms, check her bedsheets,
underwear."

For months I couldn't meet
my parents' eyes.
Afraid to eat, eyes closed in the bathroom,
on Sundays refusing communion,
washing my body raw

At night I writhed in dark
infested dreams Jabbed on hooks,
swallowed alive, tall shadows
fishing in the laundry

For years I buried them,
dressed my life in white

Even when I came home clean,
feared their eyes.

Donna Langevin
Toronto, Ontario